

LesEchos.fr

# Coupable lenteur

YEHEZKEL BEN-ARI / DIRECTEUR HONORAIRE DE L'INSTITUT DE NEUROBIOLOGIE DE LA MÉDITERRANÉE | LE 29/06 À 06:00

*de Yehezkel Ben-Ari*

C'est en 1994 qu'a été publié le premier article scientifique rapportant un retard mental et de l'autisme chez des jumeaux ayant été traités au valproate de sodium, le principe actif d'un médicament antiépileptique. Par la suite, des études poussées sur l'animal ont montré que des rongeurs ayant reçu ce produit in utero développaient un comportement social caractéristique de l'autisme. Poursuivant ces travaux, nous avons mis en évidence le fait que l'administration à des rats femelles, pendant leur gestation, de doses de valproate de sodium semblables à celles données aux femmes enceintes souffrant de crises d'épilepsie provoquait des retards de migration neuronale et des malformations évidentes dans les couches corticales du fœtus. Cet ensemble de données aurait dû inciter depuis longtemps les services de santé à proscrire cette molécule pendant la grossesse ! Or, ce pas vient tout juste d'être franchi... une bonne vingtaine d'années après les découvertes initiales. Certes, les choses ne sont jamais simples ; des crises d'épilepsie peuvent avoir des conséquences délétères, et il est délicat de stopper de façon abrupte un médicament prescrit à une femme souffrant de crises d'épilepsie au motif qu'elle attend un bébé. Il est non moins vrai que l'industrie pharmaceutique se désintéresse de ce « marché », où elle juge avoir plus à perdre qu'à gagner. Et il n'en reste pas moins que la prudence ne doit pas servir d'excuse pour ne pas tenir compte de données convergentes chez l'homme et chez l'animal. Il n'y a aucun doute que ce produit, le valproate de sodium, est dangereux pour le cerveau du futur bébé. Cette lenteur illustre aussi le peu de cas que l'on fait souvent des données obtenues chez l'animal. A ce sujet, il est heureux que les autorités européennes n'aient pas cédé aux lobbys des illuminés de tout poil qui voudraient interdire toute recherche sur l'animal, car, contrairement à ce qu'ils prétendent, rien ne saurait remplacer la recherche expérimentale si l'on veut se donner les moyens de pouvoir comprendre et guérir les maladies, notamment les maladies neurologiques et psychiatriques. Mais cela est une autre histoire... et fera peut-être l'objet d'une prochaine chronique.

## Yehezkel Ben-Ari

Yehezkel Ben-Ari, neurobiologiste, est directeur émérite à l'Inserm, fondateur de l'Inmed. ●